

Antiaris africana, arbre relictuel de l'extrémité septentrionale des monts Mandara

Christian SEIGNOBOS

RÉSUMÉ

Antiaris africana est un arbre préservé dans les monts Mandara septentrionaux. Les autres peuplements se situent à une latitude bien plus méridionale, dans les monts Alantika. La présence d'*Antiaris africana* et le rôle qu'il joue dans les monts Mandara témoigneraient d'une anthropisation très ancienne de la flore.

Mots-clés : *Antiaris africana*, essence relictuelle, monts Mandara, Nord-Cameroun.

ABSTRACT

Antiaris africana is a tree to be found only in the northern Mandara mountains. Other specimens of these grow at a more southern latitude in the Alantika mountains. The presence of *Antiaris africana* and the role it plays in the Mandara mountains shows its ancient relation to human activities.

Keywords: *Antiaris africana*, relictual species, Mandara mountain, Northern Cameroon

* *
*

Antiaris africana Engl. est signalé par Aubreville (1950 : 332-333) comme une essence de grande taille "de la forêt dense humide type deciduous"... "Il est vraisemblable qu'elle existait dans les forêts sèches denses des régions montagneuses en pays soudano-guinéen. C'est ainsi que nous l'avons reconnue dans des amoncellements de rochers, dans les monts Mandara, au-dessus du 10° parallèle, et dans l'Hossere Gode, dans le Nord-Cameroun..."¹. Cette essence existe également dans les monts Alantika².

Fotius confirme : "... la présence de *Antiaris africana*, à seulement 700 m. (d'altitude) et à l'extrême nord du massif (des monts Mandara), alors qu'il n'apparaît en petits peuplements ripicoles qu'au pied de la falaise de Ngaoundéré (soit 1000 km au sud). [...] Il est bon de noter que, si *Antiaris africana* persiste dans cette zone, c'est que la plante est sacrée et ne peut être éliminée... Par contre, elles est tellement ébranchée qu'elle acquiert un port très caractéristique de peuplier d'Italie"³.

Pour les populations mêmes, l'existence de *Antiaris africana*⁴ est un sujet d'étonnement. Elles savent que cette essence est peu commune et qu'elle ne se rencontre que chez les Mada, les Uldeme, les Zulgo et les Muktele⁵.

1 in A. Aubreville, 1950, *Flore forestière soudano-guinéenne*, Paris : Sté d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales.

2 Communication personnelle d'Edmond Dounias (1992) :

Totalement absent en piémonts des Alantika, *Antiaris africana* est protégé et entrete nu en altitude, où il semble plus subspontané que planté.

Dans les Alantika, il apparaît comme un arbuste au port complètement façonné de la main de l'homme. La croissance du tronc est stoppée à 2-3 mètres de hauteur et les branches sont élaguées pour décupler la production de rameaux axillaires producteurs de fibre.

Antiaris africana est jalousement conservé dans le périmètre habité, au même titre que *Canarium schweinfurthii*, *Harungana madagascariensis*, autres essences communes dans le sud forestier et qu'on ne retrouve qu'en altitude dans ces massifs.

Il est appelé *gumbo* par les Koma Gimbe et ses fibres sont employées en sparterie, notamment des sacs-bourses de venaison et de cueillette (*yanse*), le filet (*deppo*) de chasse collective à battue, et surtout les rouleaux de pièce d'étoffe utilisée comme linceul.

Fibres brutes ou produits finis font l'objet d'un commerce des zones d'altitude au piémont (marché de Bimleru le Bas).

3 G. Fotius, *Notice phytogéographique pour l'Atlas Régional de la Province de l'Extrême Nord du Cameroun*, A paraître, 1993, ORSTOM/MESIRES.

4 *emediver* en mada, *marawaz* en uldeme, *marwaz* en muktele, *mbulum duvar* en zulgo. G. Fotius signale une appellation en fulfulde (Adamawa) : *durgal nagehi*, en fait *durngal naggehi* ("la pâture des vaches"), ce qui ferait plus référence à l'utilisation d'*Antiaris africana*.

5 Un pied isolé, en plaine, serait à signaler au milieu du parc à *Acacia albida* de Danga Bisi, chez les Masa, au nord de Dana.

Antiaris africana, pays Uldeme.



On peut estimer entre 1600 et 1800 le nombre de pieds de cette moracée répartis sur ces massifs, qui ne sont pas les plus élevés des monts Mandara, mais qui ont pu dans le passé le mieux retenir l'eau grâce à leur relief compartimenté. *Antiaris africana* croît dans les rochers, mais aussi sur les terrasses et dans les petites vallées intérieures. On en remarque néanmoins trois pieds en piémont mada, à Mayo Galga, parmi des *Acacia albida*. Toutefois sa silhouette si particulière attire l'œil, surtout lorsqu'elle se détache dans le ciel. Taillé en une seule cime, *Antiaris africana* présente des branches qui peuvent remonter à quelques décimètres du tronc, un peu comme celles de *Ceiba pentandra*. Le fût annelé gris souris est le plus souvent parfaitement rectiligne. C'est le plus haut des arbres de ces massifs, dépassant parfois les 35 mètres.

Antiaris africana prospère dans un des parcs arborés anthropiques les plus riches du bassin du lac Tchad. On y relève sur les terrasses, en dominante, l'association de trois essences d'appui agronomique : *Acacia albida*, *Acacia campylacantha* (parfois localement en peuplement plus dense que la précédente, pas seulement en fond de talweg, mais aussi sur les terrasses), *Acacia sieberiana* et même *Acacia ataxacantha*.

Les deux premières essences servent aussi de fourrage. Pour le bois et principalement pour les perches, ce sont *Anogeissus leiocarpus* traité en têtard et de très belle venue — accompagné de *Ziziphus mauritiana* — et *Terminalia brownii* en taillis qui sont sollicités. Ces derniers, associés à des *Grewia spp.* servent également de soutiens de terrasses.

Les arbres à brèdes et à fruits, aux houppiers plus vastes, sont rejetés dans les rochers afin de ne pas gêner la croissance des sorghos. Il s'agit de la gamme des *Ficus* : *F. dicranostyla* en premier, *F. abutilifolia*, *F. cordata*... et, dans une moindre mesure, *F. sycomorus*. On y retrouve aussi *Diospyros mespiliformis* et *Khaya senegalensis*.

Dans les zones les moins vivifiées apparaissent, parfois taillés, *Carissa edulis*, *Haematostaphis barteri*, *Sarcocephalus esculentus*...

Les arbres qui se signalent encore à un rythme soutenu sont le tamarinier et *Lannea microcarpa*, essence vestimentaire, tous deux également taillés en têtard. *Vitex doniana* et *Celtis integrifolia* sont également présents.

Quelques pieds de *Boswellia dalzielii*, *Sclerocarya birrea*, *Cassia singueana* sont maintenus pour des services de pharmacopée.

Les rapports que les populations entretiennent avec *Antiaris africana* sont originaux. Elles le protègent — et les jeunes sont nombreux — mais ne le suscitent pas. Elles ne savent pas comment cet arbre se reproduit. On ne peut le bouturer et ses fruits peu abondants ne donneraient pas de pousses. Son existence ne serait donc redevable qu'à Dieu. De plus, sa croissance est très lente et sa longévité semble prouvée. Tel pied serait en place depuis cinq ou six générations.

Or, dans ces massifs, tout arbre qui "dépassé l'âge d'un homme" et qu'on laisse grandir, *Ficus* et *Acacia albida* jusqu'au simple *Grewia villosa*, est suspecté de protéger un esprit ou de servir d'autel. Il ne peut être abordé facilement et il convient de s'en prémunir, aussi avant les récoltes cerce-t-on certains troncs de gros arbres sur les champs à l'aide de tiges de mil.

Ce comportement touche à plus forte raison *Antiaris africana*, dont le souvenir même de ceux qui ont assuré les premiers émondages a disparu.

Antiaris africana est appelé **mbolom duvar** ("le dieu de la panthère") chez les Zulgo. La panthère est dans les monts Mandara septentrionaux toujours associée au pouvoir et aux groupes les plus anciennement établis. On le considère aussi chez les Mada comme le "chef", "l'éléphant" des arbres.

Dans la zone où *Antiaris africana* est très présent, les massifs de peuplement uldeme et mada (principalement dans les quartiers Buzugudu, Dledene, Bijemile, Jemenge, Zagamtanga, alors qu'à Tazan, il y en a très peu), il est plus chargé de connotations de sacré. Son implantation plus sporadique chez les Zulgo, comme à Blar, en fait une essence protectrice des gens du quartier, mais son utilisation est moins ritualisée.

Sur le revers occidental des monts Mandara, il n'est présent que chez les Muktele du massif de Baldama à quelques exemplaires par quartier, à Gaykur, Kilwuyan, Tsukufda, Maklay... Il est pratiquement devenu ici un arbre comme les autres.

Chez les Uldeme, un certain nombre de précautions s'imposent. Il faut lui adresser une prière avant d'y grimper. Il convient impérativement — chez les Mada comme chez les Uldeme — de ne le tailler qu'avec la faucille, la hache étant prohibée.

On ne peut élaguer ses branches ultimes sans risquer la mort, et encore moins abattre l'arbre. On ne pouvait pas même fendre et brûler son bois en cas de chute au cours d'une tornade, tout au plus récupérerait-on les émonde.

Pour les Uldeme, il est dangereux de monter dans cet arbre sans préparation rituelle sous peine de voir le fautif rejeté à des lieues de là. Pour les Mada, au contraire, on ne peut mourir même si l'on tombe de son sommet.

Les femmes semblent écartées de cet arbre et ne peuvent en aucun cas y grimper⁶.

Antiaris africana porte des feuilles toute l'année, mais en avril-mai, on cueille les jeunes feuilles pour "faire la sauce", puis on "fait la feuille" pour le bétail, petits et gros ruminants. Ses fruits peuvent être consommés. Chez les Uldeme, dans certains quartiers, on répugne depuis peu à manger ses feuilles — renforcement de la sacralité ? — les accusant de certains maux.

⁶ Bien que le liber puisse servir, au même titre que ceux de certains *Ficus* ou du *Lannea microcarpa*, de ceintures pelviennes, il n'est pas utilisé en raison du traitement de l'arbre lui-même et du faible développement des branches.

Tous les éléments de l'arbre : feuilles, écorce, bois, racines, peuvent entrer dans la composition de charmes contre les jeteurs de sorts. Son épiphyte, rare, au même titre que celui d'*Acacia sieberiana*, est pour celui qui le trouve "la richesse qui entre chez lui". Ecrasé et mélangé à de l'eau, il donne un breuvage pour lutter contre les "mangeurs d'âme".

Un arbre aux connotations aussi marquées n'entre pourtant comme participant dans aucune préparation sacrificielle. Ce n'est un arbre de référence pour aucun clan, comme s'il participait d'un ancien fonds socio-culturel hérité par toutes les composantes du peuplement de ces massifs.

Les parcs anthropiques des monts Mandara ont réussi à garder sous scellés des essences aussi anciennement implantées qu'*Antiaris africana* en même temps qu'ils en intégraient d'autres il y a trois siècles : sans doute *Acacia albida*, certains *Ficus* et ensuite, plus particulièrement, des essences sahéliennes : *Balanites aegyptiaca* au début du siècle et, plus récemment encore, *Ziziphus spina-christi*.

L'existence d'*Antiaris africana*, maintenue à travers les siècles grâce à l'homme, milite plus en faveur de l'ancienneté du peuplement de ces massifs que les aménagements de terrasses ou que l'anthropisme global de la végétation qui les entourent.

ORSTOM